

V. DES NARRATIONS

Dans la présentation générale des parcours (doc 1, Introduction.), nous avons expliqué, pourquoi nous encourageons la narration et quel était son rapport avec le texte biblique.

Celles du parcours "**Noé, sa famille ... et nous ?**" s'organisent de la manière suivante :

- nous faisons connaissance avec Noé et sa famille, le premier soir qu'ils ont de nouveau passé en-dehors de l'arche. Après le sacrifice et le repas, ils sont assis autour du feu, entouré des animaux, au milieu de l'environnement qui leur est familier et où chaque élément a retrouvé la place qu'il occupait avant le déluge. On sent chez chacun des membres de la famille la joie qu'ils éprouvent à retrouver tout ce qu'ils avaient peut-être cru perdre à jamais.
- La suite est racontée en détails dans la narration : dans l'arche, Noé a rédigé son journal, pour ne pas oublier l'expérience extraordinaire que Dieu vient de leur faire traverser. Et voilà pourquoi les narrations s'intitulent "**Carnet de bord**".
En fait, à travers ces histoires, nous vivons ce que les auteurs bibliques ont voulu faire découvrir à leurs lecteurs : non pas des reportages de tel ou tel évènement, mais une réflexion sur des expériences vécues à la lumière de la foi en Dieu.

Le cahier de bord 4 nécessite une explication: il ne s'appuie pas sur une partie du récit biblique, mais veut sensibiliser les enfants à une dimension souvent évoquée à propos de Noé : l'ironie et l'opposition des gens autour de Noé, quand celui-ci a construit l'arche, parce que Dieu le lui a dit, aller à contre-courant, faire des choix, être différent et supporter cette situation grâce au soutien, à la solidarité des membres de la famille, des camarades, de la maîtresse et à la confiance qu'on peut avoir en eux : les enfants sont confrontés à ces expériences dans leur vie de tous les jours.

Située dans ce contexte, **l'histoire de Moumouna** n'a rien de déroutant pour les enfants, au milieu des narrations bibliques.

Feu de camp

"C'est le soir, tout est calme, paisible. Le soleil envoie ses derniers rayons sur la terre ; dans quelques instants il aura disparu à l'horizon. Une douce brise agite légèrement les toutes nouvelles feuilles des arbres. Autour d'un feu, plusieurs personnes sont assises. Le père regarde, l'un après l'autre les différents membres de sa famille : sa femme, ses trois fils et les femmes de ses fils. Personne ne parle, chacun a l'air d'être un peu ailleurs, comme plongé dans un rêve ...

La mère observe les moutons qui broutent "Bientôt on pourra les tondre. Quelle belle laine ça nous fera pour de nouveaux habits !".

Une vache rumine tranquillement. "Qu'ils sont vastes ces pâturages, se dit l'une des jeunes

femmes, enfin de nouveau assez de lait pour chaque jour, bien crémeux, de quoi faire du bon fromage et du beurre ! »

Son mari, lui, s'amuse à observer deux chiens tout fous qui courent d'une flaque à l'autre. "Un peu plus tard, se dit-il, je les emmènerai à la chasse et je rapporterai du gibier !". Son frère suit du regard le va-et-vient incessant des hirondelles dans le ciel. Au loin, il entend l'appel du coucou : "Mes enfants, je leur apprendrai à reconnaître le chant des oiseaux, l'écorce des arbres et le parfum des fleurs ... "

Avec une branche de noisetier, le plus jeune des garçons se fabrique une flûte. Dans Sa tête, il imagine les jolies mélodies qu'il inventera pour les jours de fête.

Noé, le père, regarde un peu plus loin : il y a là-bas l'autel, cette table que ses fils et lui ont construite avec de grosses pierres ramassées dans les environs. La fumée qui finit de monter au ciel rappelle le sacrifice qu'ils ont offert quelques heures plus tôt. Noé lève la tête. Le soleil est couché maintenant. Le vent chasse un nuage. La lune et les premières étoiles apparaissent. Noé scrute le ciel, presque noir à présent, comme s'il cherchait, comme s'il voulait y retrouver quelque chose.

"Il faut que je leur raconte, se dit-il au fond de lui-même, il faut que je leur explique, il ne faut surtout pas qu'ils oublient". Du fond de sa poche, il sort un paquet de feuilles un peu froissées, un peu sales. On dirait qu'elles ont été beaucoup tripotées, ces feuilles de papier. "C'est quoi ça ? lui demande quelqu'un, tu avais emmené ça dans l'arche ?".

"Écoutez-moi, dit Noé à sa femme, à ses fils, à ses belles-filles, écoutez-moi tous : c'est aujourd'hui notre premier repas dehors, notre première journée de liberté. Nous sommes assis dans l'herbe sèche, au milieu des animaux. Là-bas, la rivière coule dans son lit, plus loin il y a la forêt, au-dessus de nous s'étend le ciel. Regardez l'autel que nous avons construit souvenez-vous, c'est Dieu que nous a donné tout cela, c'est lui qui nous a sauvés, nous et toute la vie qui nous entoure. Jamais plus, il ne détruira sa création. Il nous l'a promis".

"Mais ces papiers, qu'est-ce que c'est ?" demande une des belles-filles.

"Ces papiers, ce sont les pages de mon cahier de bord que j'ai écrit. Pendant tous ces mois où Dieu nous avait mis à l'abri de la pluie dans l'arche qu'il nous avait fait construire, j'ai écrit ce qui me paraissait important dans notre vie, pour que cela ne se perde pas".

"Tu nous le lis, dis, tu nous le racontes ?" Oui répond Noé, tous les jours, nous en lisons un morceau et nous en parlerons, entre nous et avec Dieu, pour mieux comprendre ce qui nous arrive et pour nous en souvenir.

Maintenant, allons nous reposer. Demain, nous nous mettrons au travail".

Feu de camp 2

"Ce soir-là, le septième jour qu'ils ont passé sur la terre ferme, quand toute la famille se réunit autour du feu, les visages sont joyeux. Les fils de Noé et leur mère et leurs femmes ont l'air heureux : ils sont soulagés. Ils ont avoué à Noé qu'ils étaient souvent mécontents et malheureux dans l'arche. Le vent et la pluie, c' était dehors bien sûr, mais la tempête souvent avait soufflé dans leur cœur, dans leur tête.

Et Noé leur avait expliqué que c'était normal, que cela arrivait partout. Mais il leur avait aussi dit que cette tempête, on pouvait l'apaiser, quand on parlait, quand on essayait de comprendre ce qui se passait. Ils sont comme délivrés d'un gros poids qui les avait écrasés. Et ils se souviennent très bien de ce qui s'est passé alors; c'est Japhet, le plus jeune qui raconte "L'arche a moins balancé; on a senti que l'eau baissait peu à peu. Et un jour, dit-il à son père, il y a eu un grand choc.

L'arche s'est arrêtée contre une montagne, elle n'a plus bougé. Un peu plus tard, tu as lâché une colombe. Nous l'avons suivie du regard, elle a battu des ailes en faisant des allers et retours au-dessus de l'eau, et puis elle est revenue, épuisée elle ni avait pas trouvé d'endroit sec pour se poser.

"Attends, laisse-moi aussi raconter, dit l'un de des frères, tout joyeux de ce qui leur était arrivé. Sept jours plus tard, tu as lâché une autre colombe.

Elle s'est envolée, pendant un bout de temps, nous ne l'avons plus vue. Et puis la voilà qui est revenue et elle nous a rapporté quelque chose : dans son bec, elle portait une branche d'olivier, une toute petite branche pleine de feuilles toutes fraîches. Quelle surprise ! Nous avons sauté de joie. Cette petite branche était le signe que dehors la vie était à nouveau possible.

Tous ces mois dans l'arche n'étaient pas inutiles. C'était une étape nécessaire pour nous mettre à l'abri. Mais maintenant la vie allait se passer dehors: on avait gagné, c'était une victoire !".

CAHIER DE BORD - 1

« Vous vous souvenez encore, dit Noé en regardant ses fils, vous vous souvenez encore comment c'était, quand vous étiez petits ?" "Oui, dit Japhet le plus jeune, nous avons beaucoup de voisins. Les hommes travaillaient ensemble aux champs. Ils s'aidaient pour construire les maisons et ils partageaient le gibier qu'ils avaient chassé et le poisson de la rivière. Les femmes se réunissaient sur la place pour chanter, filer la laine et fabriquer les tissus. Nous les enfants, nous avions beaucoup d'amis pour jouer et pour apprendre ce que les adultes nous expliquaient".

« Parfois, ajoute Cham son frère, des voyageurs passaient. Ils s'arrêtaient pour la nuit, ils mangeaient avec nous. Ils nous parlaient des pays qu'ils avaient traversés, des peuples qui y vivaient et de leur coutumes".

Et Sem, l'aîné, se rappelle : "Le soir, autour du feu, tu nous parlais des anciens - ceux qui avaient vécu bien avant nous - et de ce qu'ils avaient fait : l'un avait combattu un lion et sauvé ainsi toute sa famille. Un autre était un bon musicien et tout le monde chantait ses chansons".

"Et il y avait beaucoup de plantes, des arbres, des fruits, des légumes, beaucoup plus qu'il n'en fallait", dit la mère. "Les bêtes étaient nombreuses, bien plus qu'un couple par espèce".

"Eh oui, dit le père, la terre était très riche. Dieu y avait mis beaucoup, beaucoup de choses magnifiques, et la vie était belle. Essayez de vous souvenir et de trouver d'autres exemples de cette générosité de Dieu".

CAHIER DE BORD - 2

En sortant son deuxième papier de sa poche, Noé est triste : cette page lui rappelle de bien mauvais souvenirs. "De plus en plus souvent, raconte-t-il, les hommes se sont disputés. Ils se sont souvent battus".

"Oui, dit Japhet, les garçons du bout de la rue n'ont plus voulu jouer avec moi, parce que j'étais moins grand et moins fort qu'eux. Ils m'ont dit « Va t'amuser avec les filles ! »

Les étrangers qui s'arrêtaient nous ont raconté des choses affreuses certains peuples gardaient les récoltes pour eux et faisaient travailler les autres à leur place".

La mère ajoute : "Il y a des fruits et des légumes qui ont disparu. Pour les acheter, il a fallu payer très cher. Des arbres ont perdu leurs feuilles et souvent il y avait des poissons morts dans la rivière".

Noé hoche la tête : "Je vois que vous vous rappelez beaucoup de choses. Mais vous savez, le pire c'est qu'on ne pouvait plus dire ce qu'on pensait, les hommes n'avaient plus confiance les uns dans les autres. Ils oubliaient que tout ce qu'ils avaient venait de Dieu, qui était le maître du monde. Je crois qu'il faut réfléchir encore plus à tout cela pour comprendre comment les hommes peuvent faire à la fois de bonnes et de mauvaises choses".

CAHIER DE BORD – 3

Le troisième jour, quand toute la famille est réunie autour du feu, Noé se met à parler avec plus d'entrain que la veille. Il a un air plus rassuré, plus confiant. "La vie était devenue de plus en plus dure, rappelle-t-il d'abord.

Partout des disputes, des jalousies, des larmes. C'était vraiment "chacun pour soi", chacun voulait être le plus fort. Et puis, dit Noé, Dieu m'a fait comprendre que cela ne pouvait plus

continuer ainsi. Les hommes s'entretuaient les uns les autres, cela n'avait plus de sens. La vie allait s'arrêter par la faute des hommes.

Mais nous, notre famille, vous et moi, nous avons trouvé grâce devant Dieu. Il voulait nous sauver. Par nous la vie devait continuer. Vous vous rappelez ce que nous avons fait ? »

"Oui, tu t'es mis à rassembler des matériaux de construction : du bois, du goudron et bien d'autres choses, et des outils : des scies, des haches, des clous, des cordes. Et puis nous nous sommes mis au travail, tous ensemble : au début, nous n'avons pas très bien compris ce que tu nous faisais faire. Et peu à peu, nous avons vu que notre construction, c'était comme un très grand bateau avec plusieurs étages et beaucoup de compartiments".

"Aux femmes, rajoute un autre, tu leur as dit de rassembler de la nourriture : des légumes, des fruits, de quoi manger pour des semaines. Jamais je n'avais vu autant de nourriture rassemblée, même pas au grand marché".

Et le plus jeune se souvient "Toi, tu t'es mis à réunir des animaux, toujours un couple, un mâle et une femelle de chaque espèce. Ca volait, ça courrait, ça rampait et ça sifflait, ça miaulait, ça bêlait ! Je ne savais pas qu'il y avait autant d'animaux différents. Nous, tu nous a fait chercher du fourrage, autant que nous pouvions en trouver. Il y avait des tas et des tas de foin et de paille.

Quand tout était terminé, tu nous as expliqué à quoi cela devait servir : Dieu va faire venir sur la terre une grande catastrophe : la pluie va tomber pendant des jours et des jours, elle va tout noyer sur terre. Mais nous et tous les animaux, Dieu veut nous mettre à l'abri dans cette arche et ainsi la vie pourra continuer.

Construisez donc une petite arche et vous vous souviendrez toujours comment Dieu a sauvé les hommes".

CAHIER DE BORD – 4

"Aujourd'hui, dit Noé, aujourd'hui je vais vous raconter une histoire. Ecoutez bien !" Et Noé commença :

C'est l'histoire de Moumouna. Son pays est un grand désert rouge. Le vent soulève la poussière. Le ciel est trop bleu et il pique les yeux. Le soleil tape à grands coups sur les têtes. Depuis neuf mois, il n'a pas plu. Tout est sec. L'herbe est toute jaune. Le sable brûle sous les pieds. La terre est dure comme du pain rassis. Les arbres sont nus. Les branches sont noires comme du charbon. Tout le pays a soif.

L'eau est partie on ne sait pas où. Les rivières ne sont plus que de gros tas de pierres, les puits ne sont plus que des trous pleins de cailloux. Les fontaines n'ont plus d'eau pour chanter. Il fait triste.

Tout le village se rassemble. Chacun sort de sa maison avant le lever du soleil. Tout le monde se réunit autour de l'arbre. C'est l'arbre qui est au milieu de la place du village. D'habitude c'est un arbre qui fait une belle ombre. Aujourd'hui c'est un arbre tellement sec qu'il est noir comme un bâton.

Tous les matins, le village se réunit pour interroger le ciel. Chacun se lève à son tour et fait le tour de l'arbre en regardant le plus loin possible. Chacun guette avec ses deux yeux. Chacun voudrait être le premier à voir les ailes d'un nuage de pluie. Tout le monde serait heureux, même si ce n'était qu'un nuage gros comme un papillon blanc. Mais rien ! Jamais rien ! Pas même un nuage gros comme un moustique ! Rien que le ciel trop bleu qui pique les yeux.

Le vieil Anissa dit : - je ne vois vraiment rien ... et il va se rasseoir en laissant retomber sa tête triste.

Dradina reprend : - je n'ai vraiment rien vu ! Et il retourne à sa place en fermant les yeux.

Oussouf dit - Je ne vois que rien et rien que rien ! Et il s'assoit avec sa tête contre ses genoux.

Mais personne ne pose la question à Moumouna. Moumouna reste assise à sa place et elle ne bouge pas. C'est que Moumouna est aveugle. Elle est aveugle depuis sa naissance.

Moumouna a beau tenir ses yeux grands ouverts, ses deux yeux ne voient rien. Moumouna se sent encore plus triste que les autres. A cause de ses yeux aveugles, Moumouna ne peut pas guetter les nuages. Elle n'a jamais vu de nuage. Elle n'a jamais vu de papillon blanc.

Moumouna voudrait tant pouvoir regarder le ciel pour être utile à son village. Elle voudrait tant pouvoir crier : - J'ai vu un nuage ! J'ai vu un nuage ! Il arrive dans le vent. Il arrive du pays des étoiles. Il est fier comme un cheval blanc et il porte la pluie sur son dos. Mais Moumouna ne voit même pas le ciel. Moumouna n'a jamais vu d'étoiles. Moumouna n'a jamais vu de cheval blanc. Les yeux de Moumouna sont vides. Moumouna est aveugle.

Une nuit, Moumouna se lève sans bruit. Elle s'habille et elle sort de la maison. Il est minuit. Cela ne dérange pas Moumouna. Pour elle, minuit ou midi, c'est toujours la nuit. Sans hésiter, Moumouna marche jusqu'à la place du village. Elle s'assied près du gros arbre sec comme un bâton. Tout se tait.

Pas un insecte ne chante. Pas un petit morceau de vent ne joue de la musique.

Rien ne bouge. Comme les autres, Moumouna fait le tour de l'arbre.

Elle dit aussi : - Je ne vois rien.

Mais au lieu de s'asseoir, Moumouna s'en va plus loin. Elle traverse tout le village.

Moumouna prend le petit chemin qui descend vers le puits. Le puits n'est plus qu'un gros trou rempli de cailloux secs. Moumouna se met à genoux par terre et elle colle son oreille à la

terre. Et très loin, là-bas, très profond, elle entend le petit bruit de l'eau.



CAHIER DE BORD - 4 (suite)

Alors, très vite avec ses mains, Moumouna creuse le sable sec et elle écarte les cailloux pointus. Elle sent que l'eau n'est pas loin, mais c'est trop dur, mais c'est trop long, mais c'est trop difficile ! Alors Moumouna se lève et elle descend au bord de la rivière. De gros tas de pierres, voilà tout ce qui reste de la rivière !

Moumouna marche pieds nus sur les cailloux. Elle marche toujours. Elle avance encore. On dirait que Moumouna ne sent pas le mal aux pieds. Moumouna s'arrête et elle se met à genoux. Son visage est tout contre les cailloux de la rivière. Une fois encore, elle penche son oreille, elle écoute la respiration de la terre. Et loin, là-bas, tout au fond, elle entend l'eau qui court comme une chanson d'oiseaux.

Vite, vite, Moumouna creuse un trou, elle enlève les cailloux et elle les jette plus loin. Mais c'est trop dur, mais c'est trop long, mais c'est trop difficile! Alors Moumouna court au village. Devant chaque case, elle crie : L'eau, l'eau ! Réveillez-vous! Vite! vite! L'eau va revenir!

Les dormeurs se réveillent.

- Comment peux-tu savoir que l'eau va revenir, toi qui ne vois rien ! Et tu viens nous réveiller au milieu de la nuit avec tes balivernes ! Mais Moumouna ne se décourage pas : - Je n'ai pas vu de nuage dans le ciel, mais j'ai entendu le chant de l'eau loin sous le lit de la rivière. Mais je n'arrive pas à creuser toute seule avec mes petites mains, c'est trop dur, c'est trop long, c'est trop difficile !

Alors vite, les hommes prennent les outils, les femmes prennent les calebasses et tout le monde se met au travail. On creuse, on creuse, on creuse encore dans les cailloux de la rivière et tout commence par un petit bruit comme si l'eau avait le hoquet. Et puis, c'est un éclat de rire, l'eau se met à courir partout dans la rivière. L'eau monte, La rivière se gonfle. Moumouna sent l'eau qui monte le long de ses jambes.

C'est la fête! Tout le monde se roule dans l'eau comme si c'était de l'herbe.

Tout le village chante en battant des mains. C'est la danse ! Alors tout le village s'assied au bord de la rivière. Les yeux brillent de plaisir. Les langues ont envie de parler ensemble : Les uns demandent - qu'est-ce qu'il arrive?

Les autres s'écrient: - comment cela est-il possible?

Oussouf s'étonne: - comment une aveugle peut-elle faire couler la rivière?

Alors le vieil Anissa déclare : - Ecoutez! Ecoutez tous : la petite Moumouna est aveugle, mais avec ses oreilles elle a fait attention. Elle a su que l'eau n'était pas loin. Elle est venue nous réveiller. Avec elle, nous avons creusé la terre et la terre nous a redonné l'eau. »

La femme de Noé, ses fils et les femmes de ses fils ont écouté Noé sans rien dire. "Ça ne vous rappelle rien ?" dit-il "Mais si, bien sûr, dit Japhet, quand nous avons construit l'arche sous un beau ciel bleu, et que nous avons sué à grosses gouttes sous le soleil qui tapait, tous les autres, les voisins, les amis, se sont moqués de nous.

"Il est fou ce Noé, disaient-ils, un bateau sur la terre ferme !" "

Et alors, dit Noé, qu'est-ce qui s'est passé en vous, dans votre tête, dans votre cœur ?"

"Nous allions sûrement abandonner, répond la femme de Noé, mais heureusement nous étions toute la famille, il y en avait toujours un qui continuait!"

" Et surtout, dit l'un des fils à son père, surtout il y avait ta confiance, ta foi en Dieu qui t'accompagnait".

« La confiance en Dieu, c'est vrai, répliqua Noé, je m'y suis cramponné, envers et contre tout, c'est vrai !

Essayez de voir s'il n'y a pas d'autres moments dans votre vie où les autres vous ont laissé tomber parce que vous avez fait ou dit autre chose qu'eux ... "

CAHIER DE BORD - 5

"Et voilà, dit Noé, notre arche était enfin terminée ! Nous avons fait entrer toutes les bêtes, deux par deux, chaque couple dans son compartiment. Et toutes les provisions, nous les avons rangées. Bien sûr, ça faisait bizarre, un peu fou, d'enfermer tout ce monde dans un bateau, alors qu'il faisait si beau dehors !

Mais Dieu nous a expliqué : "pendant des semaines, quarante jours et quarante nuits, je vais faire tomber la pluie. Il n'y aura plus un seul petit morceau de terre sèche et tout sera détruit, noyé !"

Et c'est vrai. Toc, toc, toc ... La pluie a martelé le toit de l'arche. Au bout de quelques jours, nous avons senti qu'elle se balançait, qu'elle flottait. Un peu plus tard, quand j'ai regardé par la lucarne, la petite fenêtre tout en haut près du toit, je n'ai vu que de l'eau, de l'eau en bas, tout autour, et la pluie qui continuait à tomber. Qu'est-ce-que nous étions bien dans notre arche, bien au sec, bien au chaud. Il ne pouvait rien nous arriver, nous étions à l'abri !"

Autour du feu, c'est le silence. Chacun, en pensée, est retourné dans l'arche. Mais Noé réveille son petit monde "Ne rêvez pas maintenant, leur dit-il, vous êtes sortis de l'arche ! Et des dangers il y en aura certainement d'autres ! »

Alors, est-ce qu'on n'a pas, chacun dans sa vie, des arches ? Pas forcément des constructions en bois ou en pierres! Mais des endroits, des moments où on se sent bien à l'abri, bien protégé ?

CAHIER DE BORD – 6

"Oui, raconte Noé, le sixième jour, nous étions bien dans cette arche. Dieu lui-même avait fermé la porte, quand le dernier était entré. Dehors, la pluie tombait sans arrêt, dedans tout était sec. Dehors, il faisait sûrement froid, à l'intérieur, il y avait une bonne chaleur.

Les premiers jours, nous étions très occupés : il fallait s'organiser, repérer où logeaient les différents animaux, surveiller les oiseaux qui avaient envie de voler un peu partout et voir combien de nourriture il fallait à chacun.

Mais peu à peu, la routine s'est installée, la vie est devenue monotone. Dans l'arche, il ne se passait plus rien de nouveau, les jours se ressemblaient tous dormir, manger, nourrir les animaux, ranger et nettoyer, dormir, manger, nourrir les animaux, ranger et nettoyer, dormir, manger ... Et ainsi de suite.

Et puis, un jour, pendant que je m'occupais des pigeons tout en haut sous le toit, j'ai entendu un vacarme épouvantable, des cris, des bruits de caisses qu'on renverse. A toute allure, je suis descendu ... "

"Je me souviens, dit Japhet, nous nous sommes disputés, bagarrés même. J'avais dit à mon frère : tu prends trop de foin pour les moutons et tes chèvre !", moi il m'en faut beaucoup plus pour les chevaux et les éléphants, ils sont bien plus grands".

"De toute façon, dit Sem, ça faisait un bout de temps déjà que la mauvaise humeur s'était installée cette vie dans l'arche, c'était d'un ennuyeux, toujours les mêmes têtes, toujours enfermés, et surtout, on n'en voyait pas la fin. Combien de temps cela allait-il durer ?"

"Eh oui, se souvient la mère, tous les jours un autre venait rouspéter, j'en ai assez, je m'embête, mes amis me manquent. Nous n'avons pas voulu te le dire, tu étais tellement sûr que l'arche, c'était bon pour nous. Nous. Nous avions plus de peine à y croire".

"Vous avez eu tort, dit Noé, croyez-moi, ces choses-là, il faut toujours en parler, il ne faut pas les garder pour soi. Après, on a l'impression d'étouffer et c'est la mauvaise humeur, la bagarre. Quand on n'est pas d'accord, il faut essayer d'en discuter tous ensemble".

CAHIER DE BORD – 7

"Hier, dit Noé, vous avez été tout heureux de vous rappeler comment nous avons tous pu sortir de l'arche sains et saufs. On a gagné! Voilà ce que vous avez dit. Mais souvenez-vous, qu'avons-nous fait tout d'abord ?"

"Tu nous as envoyés ramasser de grosses pierres pour construire un autel. Nous avons offert un sacrifice et ensemble, nous avons chanté et prié".

"Voilà ce qui est important, dit Noé, ce n'est pas nous qui avons gagné parce que nous sommes les plus forts. Certains jours, nous étions plutôt faibles et découragés. C'est Dieu qui

a donné la victoire à la vie, à la vie qu'il avait créée. Et c'est pourquoi nous lui disons merci, avec nos cultes, nos chants, nos prières et aussi nos offrandes. On ne pense pas toujours à cela, et peut-être faudrait-il y réfléchir un peu plus".

CAHIER DE BORD – 8

Le lendemain, Noé sort les dernières pages de son cahier de bord. "Aujourd'hui, dit-il, je vais vous raconter la fin de ce que j'ai noté.

Après le sacrifice à Dieu, l'un d'entre vous m'a dit: « Je suis bien content que tout ceci soit fini, mais qu'est-ce qui se passera au prochain déluge ?"

Et Noé continue "Il n'y aura pas de prochain déluge qui ressemble à celui-ci. Dieu a promis que plus jamais il ne détruirait la terre entière. La branche d'olivier de la colombe était le signe de la vie qui revenait, l'arc-en-ciel multicolore sera le signe de l'alliance entre Dieu et la terre, le signe de l'amitié entre Dieu et les êtres vivants.

Dieu a dit: "Chaque fois que je verrai, après une pluie, ces couleurs qui relient la terre et le ciel, je me souviendrai et plus jamais la pluie ne tournera en catastrophe qui peut tout noyer. Il faut aider les peuples à construire des arches pour sauver la vie.

Cette promesse de Dieu compte pour tout le monde, pour tous les peuples de la terre, et pour chacun d'entre nous, tous les jours. Il ne faut jamais l'oublier" .

CRC